

Avant-propos

Les dix articles qui composent ce numéro ont été sélectionnés à l'issue du 6^{ème} colloque des doctorants du laboratoire MoDyCo de l'Université de Paris Ouest Nanterre la Défense (25-26 juin 2009). La problématique abordée lors de cette rencontre portait sur l'**ambiguïté**, un thème qui concerne toutes les langues et tous les domaines de l'analyse linguistique.

Catherine Fuchs, spécialiste de la question¹, a prononcé une conférence lors de l'ouverture du colloque, et a proposé quelques jalons qui reflètent ses propres travaux sur l'ambiguïté. Le panorama qu'elle esquisse dans son article se compose de trois parties: comment définir l'ambiguïté? Comment la décrire comme fait de langue? Comment appréhender les stratégies interlocutives auxquelles elle donne lieu?

Suivent ensuite trois contributions qui traitent de l'ambiguïté au niveau morpho-syntaxique. **Malinka Velinova** s'interroge sur les stratégies de désambiguïsation utilisées par les scripteurs au moyen-âge pour résoudre les problèmes de référence entre les pronoms relatifs-interrogatifs et leurs antécédents. **Janna Hermant** se demande pour sa part comment interpréter linguistiquement la différence entre les prépositions O et OB en russe moderne, à savoir: s'agit-il d'un seul morphème (auquel cas l'occurrence de l'une ou l'autre forme serait régie par des contraintes morpho-phonologiques), ou doit-on les considérer comme deux unités morphologiques distinctes? Enfin, en français moderne, le cas de *ça*, traité par **Marie-Pierre Sales**, offre un dernier exemple d'ambiguïté, le fonctionnement (pronominal ou adverbial) de cette proforme étant difficile à déterminer dans certains contextes.

Sur le plan prosodique, **Mélanie Petit** questionne, à travers l'exemple du connecteur *enfin*, la possibilité d'un processus de discrimination intonative permettant de lever la polysémie de ce vocable en discours. L'intonation est également envisagée par **Oksana Gayet** comme vecteur de désambiguïsation des interrogatives fermées en russe moderne; l'auteur montre que le placement de l'accent nucléaire permet de rendre compte de significations différentes que peut revêtir une suite identique de morphèmes. L'article de

¹ Catherine Fuchs est l'auteur de nombreuses publications portant sur le thème de l'ambiguïté, dont un ouvrage de synthèse qui fait autorité dans le domaine, cf. Fuchs (1996). L'ambiguïté en français. Paris / Gap (Ophrys).

Noalig Tanguy s'appuie aussi sur la prosodie pour justifier le fait que des segments averbaux en français parlé peuvent recevoir plusieurs analyses. À l'écrit, **Nadine Rayon**, montre que l'ambiguïté peut se poser sur un plan strictement graphique. L'auteur présente dans le cadre du traitement automatique du japonais, une stratégie de désambiguïsation par le contexte, basée sur des phénomènes de surface récurrents, qui s'avère intéressante, notamment pour une analyse automatique sans dictionnaire.

Enfin, les articles de **Sandra Loguercio** et **Vannina Goossens** permettent d'entrer dans les champs de la lexicologie et de la sémantique par l'étude, de l'ambiguïté lexicale des dictionnaires et de ses conséquences sur l'apprentissage d'une langue étrangère d'une part; de la polysémie des noms d'affect d'autre part.

Mathieu Avanzi,

Olivier Bondéelle,

Jihye Chun &

Marie-Pierre Sales